

EXPOSÉ DE MARIO WSCHEBOR, PRÉSIDENT SORTANT DU CENTRE INTERNATIONAL DES MATHÉMATIQUES PURES ET APPLIQUÉES (CIMPA).

10 JANVIER 2009.

En fonction de ce qui est établi dans les statuts, le Conseil d'Administration va désigner un nouveau bureau du CIMPA, qui va exercer ses fonctions pendant les quatre ans à venir.

Je vais profiter de cette occasion pour dresser un bilan très résumé des dernières années et des questions que je trouve importantes pour l'avenir.

Tout d'abord, je veux remercier mes collègues du bureau, Michel Waldschmidt, Laurent Guillopé et Bernard Rousselet, pour leur travail, le temps qu'ils ont destiné au CIMPA, l'esprit de solidarité qu'ils ont manifesté et au même temps, la rigueur de leurs opinions et de leurs actions. Même si la plupart des fois nous avons eu des coïncidences sur les décisions à prendre, les débats au sein du bureau ont été très instructifs pour moi, j'ai beaucoup appris de mes collègues et j'en suis très reconnaissant.

Au même temps, j'ai eu la chance de collaborer avec Michel Jambu, dans son deuxième mandat comme Directeur, fini le 30 septembre 2008. Il a déployé une intelligence et une énergie admirables et dirigé sa petite équipe, ayant des responsabilités et des activités distribuées dans toute la géographie de la planète, avec une efficacité qui n'a pas cessé de me surprendre. Aussi, un grand merci de ma part à Agnès Gomez et ses collaborateurs.

Donc, avant tout, cette période m'a permis de me faire des nouveaux amis pendant que nous avons partagé une activité particulièrement utile. Au niveau personnel ça a été une excellente expérience pour moi.

Les évaluations du CIMPA, faites par des personnalités extérieures, ont toutes coïncidé sur deux points fondamentaux: le premier, le CIMPA fait un travail d'une grande valeur pour le développement des Mathématiques dans le Tiers Monde, qui est unique dans son genre et qui devrait mériter une expansion dans sa taille et dans sa diversité; le deuxième, la grande surprise que le CIMPA puisse faire tout ce qu'il fait avec un budget si petit.

Les rapports publiés régulièrement, ainsi que les lettres d'information contiennent des renseignements précis sur les activités du CIMPA. Je ne vais insister là-dessus, ils sont suffisamment explicites.

Il est clair qu'une augmentation des fonds disponibles est une condition pour l'expansion des activités du CIMPA. Actuellement, l'essentiel du financement vient du gouvernement français, la contribution de l'UNESCO ayant devenu symbolique.

Une des orientations que nous avons fixées au début de notre gestion a été de donner une impulsion à l'internationalisation du CIMPA. Ceci a été reflété dans l'intégration du

Conseil Scientifique, avec des mathématiciens de divers pays du Nord et des trois grands régions du Tiers Monde. Aussi, dans le processus, qui n'est pas encore fini, d'intégration des mathématiciens espagnols et de leur gouvernement aux instances comme le Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale. Nous souhaitons que ceci se concrétise bientôt et que ça serve comme exemple pour l'intégration d'autres pays qui sont des candidats naturels à participer dans les organismes de décision et à contribuer au financement du CIMPA. Je ne pense pas seulement à certains pays du Nord (Allemagne, Suède, Norvège, Canada), mais aussi à des pays du Sud possédant des communautés mathématiques développées et des fonds de recherche et de formation avancée, notamment, à titre d'exemples, la Chine, l'Inde, le Brésil, le Mexique.

Dans ce sens là, il faut mentionner que pour les pays du Sud, le lien naturel du CIMPA réside dans les sociétés savantes des grandes régions. Formellement, elles ont été associées, mais ce n'est pas suffisant: d'une part, elles restent relativement marginales à la programmation des activités du CIMPA ce qui est un vrai problème; d'autre part, nous savons bien qu'il arrive quelques fois qu'elles soient peu représentatives des communautés respectives. Il s'agit d'un problème difficile, sur lequel nous avons avancé peu, mais qui reste essentielle pour renforcer les rapports du CIMPA et de l'activité mathématique réelle qui a lieu dans les pays concernés.

Je pense qu'un point qu'il faut inclure dans l'agenda du CIMPA pour les années à venir, est la façon dans laquelle la structure juridique doit être modifiée pour faire la place à une participation plus active d'autres pays que la France. Si la volonté de collaboration avec le CIMPA de la part de ces pays avance vraiment, ceci deviendra absolument nécessaire. Pendant un certain temps, on peut signer des conventions spécifiques, mais il faut être prêt à faire ce changement pour arriver à la taille du problème.

Les écoles CIMPA restent le cœur de nos activités. Elles sont actuellement environ une dizaine par an et ont construit, le long des 30 années de leur existence, le nom du CIMPA en tant qu'institution. C'est surtout autour d'elles qui a été bâti une véritable communauté de mathématiciens de tous les âges et disciplines, avec un esprit de solidarité et de travail bénévole, pour contribuer au développement des mathématiques dans le Tiers Monde. Il s'agit d'un grand acquis, dû au travail des directions et des membres du CIMPA au cours des années. C'est la partie la plus solide et la mieux connue du CIMPA.

Je voudrais proposer un certain nombre de choses à améliorer dans les années qui viennent. Certains ne sont pas simples, elles correspondent à des habitudes culturelles. D'autres, encore une fois, nécessitent de l'argent que le CIMPA n'a pas actuellement.

Depuis un certain temps, nous voulons élargir les sujets des cours, à la fois dans les Mathématiques et dans les rapports des Mathématiques avec d'autres disciplines (Statistique, Calcul Scientifique, Mathématiques de l'Ingénieur, interphase avec l'Informatique, la Physique, l'Économie, la Santé). C'est dans ce but que l'on a intégré un Conseil Scientifique équilibré au point de vue thématique. Néanmoins, il nous faut admettre que l'inertie vers des sujets plus traditionnels reste dominante. Je crois que le

Conseil Scientifique devrait avoir initiative en matière de sujets de cours (disons pour une partie des cours que l'on fait chaque année), au lieu de rester seulement comme arbitre des propositions qu'il reçoit.

Sur le Conseil Scientifique, il fait un travail qui est essentiel pour une institution comme le CIMPA. Sur la base de ce que j'ai pu voir au cours des dernières années, je trouve qu'il serait utile que les rapports du Conseil Scientifique sur les propositions d'école soit plus détaillés et plus pédagogiques. Ça peut aider à améliorer les propositions que l'on reçoit, spécialement dans les cas des collègues – ou des pays – où il y a peu d'expérience.

Il y a une question qui a été un motif de polémique : le rôle du Conseil Scientifique dans l'évaluation des propositions d'école qui sont faites dans le cadre de conventions que le CIMPA signe avec d'autres partenaires. En principe, je crois qu'une évaluation de Conseil Scientifique suffit, et que il faut établir précisément dans chaque convention quel est l'organisme qui doit prendre en charge l'évaluation. Ça peut être le CIMPA, et a fortiori, son CS, ça peut être aussi un partenaire, au cas où il a dans sa structure un tel organisme.

Les activités hors-école ont augmenté de manière significative. Entre elles, je voudrais mentionner deux exemples de grande importance, qui restent très réduites par rapport aux besoins : les aides bibliographiques et les subventions au travail de formation de jeunes mathématiciens dans des pays où il n'y a pas de véritable école mathématique.

Parmi les premières il y a le travail de Bordeauxthèque, pas suffisamment connu, qui permet de recevoir des publications dans des pays avec des difficultés de financement des bibliothèques et l'accord avec Hermann pour la publication des notes de cours du CIMPA et la distribution de livres à très bas prix. L'extension de ces activités a besoin d'argent mais aussi, il y a des difficultés d'une toute autre nature : nous savons tous que, à des exceptions près, les maisons d'éditions ne sont pas des exemples de solidarité et de travail bénévole.

Parmi les secondes, je trouve que l'accord CIMPA-UMALCA est un très bon exemple à suivre : des subventions (en fait, des petites subventions) destinées à faire dans certains pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes des formations de niveau mastère, là où ceci est indispensable pour démarrer. Un autre exemple intéressant est la collaboration du CIMPA avec le Ministère français avec une activité du même type au Cambodge.

Il reste la grosse question du suivi des étudiants des écoles : ils prennent contact avec des mathématiciens actifs, avec des sujets porteurs et tout ce qui est autour, mais le CIMPA n'a pas les moyens de les suivre après, dans leurs formations doctorales ou post-doctorales. Quelques initiatives de suivi ex-post, très modestes, ont été prises, mais il y a là un vaste chantier de travail qui nécessite un tissu étendu et du financement, une fois de plus.

Bien sûr, le rôle du CIMPA n'a pas lieu en dehors de la réalité du monde dans lequel nous vivons. Les situations politiques jouent tout le temps dans nos activités.

Le Moyen Orient en est un exemple et les décisions à prendre sont parfois difficiles, entre - d'une part - le but de ne pas isoler les communautés scientifiques locales et les aider à rester ouvertes au monde et - d'autre part - assurer la sécurité des écoles. En 2008, nous avons regretté la lourde perte de notre collègue Ibni Oumar Mahamat Saleh, disparu au Tchad sous le coup de la persécution politique.

Au delà de ces situations extrêmes, il y a aussi la question de l'émigration vers le Nord des scientifiques des pays pauvres. Sans vouloir simplifier une affaire si complexe et variée, je crois qu'il faut mettre l'accent sur le fait que le développement scientifique des pays du Sud se fera sur place, ou ne se fera pas. Je suis parfois surpris du fait que des collègues qui travaillent dans des pays avancés trouvent parfaitement normale la "circulation des cerveaux", comme si elle n'était pas à sens unique.

Il est clair que le CIMPA est loin d'avoir les moyens pour affronter sérieusement une question de cette taille, mais je souhaiterai que dans l'avenir, comme ça a été dans le passé, l'esprit avec lequel on travaille au CIMPA aille dans le sens de faire des Mathématiques sur place, dans le Sud. Parce que, en fin de comptes, bien que le CIMPA ne peut agir que sur une base structurée et institutionnelle, c'est un certain esprit militant des participants le seul moyen d'assurer son indépendance et son efficacité.

Il me reste seulement de souhaiter, de tout cœur, pour le nouveau bureau et le nouveau Directeur, les meilleurs vœux pour leur travail pendant les 4 ans qui commencent.

Mario Wschebor